HISTORIQUE

DU

267e Régiment d'Artillerie

PENDANT LA GUERRE

1914-1919

VENDOME
Imprimerie H. CHARTIER
25, Place de la République, 25

1920

Guerre de 1914- 1918

Historique du

267è REGIMENT d'ARTILLERIE

----------§§§§§§§----------

AVANT-PROPOS

------§§§------

Le 267è R.A.C. n'est venu au jour que le 1er avril 1917.

S'il n'eut pas comme son aîné, le 57e, l'honneur de participer aux combats de 1914-1915-1916, avec son écusson à 3 numéros et de pouvoir inscrire à son tableau de gloire les noms et dates des victoires remportées durant ces 3 premières années, du moins, chacun des éléments ayant participé à sa formation lui a-il apporté en dot les souvenirs d'un passé qui, dans sa modestie, n'en est pas moins glorieux.

Il fut composé, dès les premiers jours de 1917 des 2 groupes de campagne de la 91è division territoriale (41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e batteries du 57e R.A.C.) et des batteries 7,8 et 9 du 9e R.A.C., qui prirent dès avril les numéros 47, 48 et 49.

Aucune de ces unités n'étaient nouvelles dans la mêlée.

Les 1er et 3e groupes de la 91e D.I. territoriale avaient déjà fait leurs preuves en Champagne, dans les secteurs de Jonchery-sur-Suippes, des Marquises, de Moronvillers, de Minaucourt, de Massiges et de Ville-sur Tourbe, tandis que le 3e groupe du 9e R.A.C. s'était illustré à Lüterfingen, à Gerbévillers, à Flirey, en Belgique, à Massiges, à Craonne et enfin à la bataille de la Somme où les 3 batteries collaborèrent utilement aux opérations de la 4è Armée Britannique.

Relation des Opérations

----------§§§----------

L'Alsace

Dès le 1er novembre 1916, un ordre du G.Q.G. décidait la formation de la 161e D.I. et les éléments devant entrer dans ses rangs étaient rassemblés dans la région de Gérardmer.

Le 5 janvier 1917, le G.Q.G des Armées de l'Est et du Nord-Est, dans son ordre 25488, prescrivait la création et l'organisation du commandement de l'artillerie divisionnaire de la 161e D.I. qui était placée sous les ordres de M. le général BRECARD.

M. le lieutenant-colonel BONNAN prenait le surlendemain à la Chapelle-sous-Rougemont le commandement du groupement d'artillerie161, et l'A.D. se plaçait sous les ordres de M. le Lieutenant-colonel SCHEIDER, montait en secteur en avant des cols de la Schlucht et Lüttbach.

Pendant la période du 12 janvier à avril 1917 les batteries du G.C.161 prirent part à de nombreux coups de main et opérations locales au BarrenKopf, au Linge, à la Tête-de-Faux, au Violu, au Reichacker, passant l'hiver dans des conditions particulièrement pénibles.

Sous des températures dépassant souvent les moins 20 degrés, les batteries durent occuper des positions de fortune parfois périlleuses et presque toujours d'un armement difficile en raison de la couche très épaisse de la neige. Elles donnèrent dans cette région accidentée d'Alsace reconquise la preuve de l'effort physique dont une troupe est capable lorsqu'elle possède la confiance et le bel entrain, précurseurs du succès.

Le 1er avril 1917, le G.A.C.161 prenait le nom de G.C. 267, M. le lieutenant-colonel BONNAN conservant le commandement du régiment et ayant comme commandant de groupe les chefs d'escadrons Le BRONZE, DELALLEAU et CONTE.
A ce jour l'ordre de bataille du 267e était le suivant: Lieutenant-colonel BONNAN, commandant le régiment.

Officiers adjoints: Capitaine MANGIAPAN, sous-lieutenants LEROY et GAUBAN.

1er groupe: Chef d'escadron Le BRONZE.
Officiers adjoints: Lieutenant DELHOME, sous-lieutenants DAVERED, DUFOUR,
MARICHAL, CHAMPION, Docteur EMANAUD, Vétérinaire GASSIN.

41e batterie: Capitaine ROUBY, sous-lieutenant Rossignol.
42e batterie: Capitaine DUTHEIL, sous-lieutenants GUILHOT de SUDUIRAN et RIOUFOL.
43e batterie: Capitaine UFFERTE, lieutenants DELABORDE, et LASSALLE.

2e groupe: Chef d'escadron DELLALEAU.
Officiers adjoints: Lieutenants YGONET, et MARIS, sous-lieutenants PILHES, BARON et GELY, Docteur Le PETIT, Vétérinaire GUILHOT.

44e Batterie: Capitaine GUILHOU, sous-lieutenant SOUQUET.

45e batterie: Capitaine GOT, Lieutenant DUMAS, sous-lieutenant BASTIDE.

46e batterie: Lieutenant ESTEBE, sous-lieutenants BAZI et MASCLE.

3è groupe: Chef d'escadron CONTE.

Officiers adjoints: Lieutenant GAUDRON, sous-lieutenants LOMBARD, MAYER; GADRAT, Docteur CHARRIERE et Vétérinaire FOSSE.

47e batterie: Lieutenant SCHMIDT, sous-lieutenants ROQUES, aspirant MILHAUD.

48e batterie: Capitaine GILLET, sous-lieutenants JACOTTEY et GROSGURIN.

49e batterie: Capitaine BEAUGE, sous-lieutenants BOUTINIER et GALLOIS.

Durant le mois d'avril, mai et juin l'activité fut grande dans le secteur de la 161e D.I. Il ne se passait pas de jour sans que tantôt sur le Violu, sur le Linge et le Reichacker le boche ne tenta quelque coup de main.

Enfin les 27, 28 et 29 juin le régiment abandonnait ses positions aux unités du 237e R.A.C.

Le 267e R.A.C. arrivé dans cette région d'Alsace, au terrain si mouvementé, avec les grands froids, avait surmonté toutes les difficultés qui s'étaient présentées à lui. Dans ce secteur où les batteries étaient étalées sur un front de 30 à 35 kilomètres, où les commandants de groupe occupaient des P.C. fort éloignés les uns des autres, où le ravinement des chemins accrochés aux flancs de la montagne multipliaient les dangers que créent la neige et le verglas, les hommes du 267è ont réalisé des raids comparables à de véritables tours de force pour renforcer les points menacés.

Les téléphonistes se sont surpassés, tandis que le personnel des batteries de tir a prouvé à nos fantassins quelle grande confiance ils pouvaient avoir en lui, par l'exactitude et la célérité de déclenchement de leurs tirs de barrage.

Dans son ordre du jour magnifique du 23 avril 1917, le M. le Colonel CARLIER, commandant le 163e R.I. exaltait sa propre confiance et celle de ses hommes dans l'artillerie de division:

« Pour la 3e fois en moins de 2 mois, le régiment a repoussé les attaques allemandes. Cinq coups de main ont échoué et cela grâce au sang-froid et à la vaillance des belles troupes que le Lieutenant-Colonel a l'honneur de commander.

Une fois de plus l'artillerie de tous calibres a prêté un concours efficace et rapide aux mitrailleuses et fusils mitrailleurs.

Le Lieutenant-Colonel ne sait comment exprimer ses remerciements, son admiration et satisfaction. Que tous trouvent ici l'expression de la profonde reconnaissance de leur chef parlant en son nom personnel, au nom de l'Armée, au nom de la Patrie.

Malheureusement, le bombardement nous a encore causé de cruelles pertes et comme chaque fois, ce sont les bombardiers, cette faction d'élite au milieu de soldats d'élite, qui a payé proportionnellement la plus grosse part.

Honneur à ces vaillants qui donnent leur sang pour la patrie. Honneur au beau 163e R.I. et à ses vaillants gradés.

Honneur à l'Artillerie qui nous seconde d'une façon si parfaite, si complète, si énergique et

Vive la France:

Signé : CARLIER »

En même temps que le 267e quittait le secteur d'Alsace pour se rendre au repos, le Général BRECARD passait le commandement de sa division au Général LAGUICHE.

Le Chemin des Dames

A la fin de juillet 1917 la bataille battait son plein sur le Chemin des Dames.

La 161e D.I., après un repos d'un mois en arrière des Vosges, ne pouvait après les preuves de cohésion et d'endurance fournies en Alsace, qu'appeler sur elle l'attention du G.Q.G..

Par Saint-Dizier, Vitry, Epernay, Château-Thierry et Mézy, le 267e R.A.C. arrivait dans la région de Fère-en-Tardenois le 26 juillet 1917.

Le 31, le régiment se mettait en route à la tombée de la nuit et arrivait à 1h 30 du matin à Barbonval.

La situation n'était pas brillante: dans la journée les boches nous avaient pris l'observatoire Cornélius et la tranchée de faite du Chemin des Dames dite tranchée Brucker. Ces positions étaient d'un intérêt primordial, et le haut commandement avait décidé de les reprendre coûte que coûte.

Le 1er groupe, tandis que le reste du régiment s'installait au gîte d'étape, continuait sa route et arrivait au petit jour sur le plateau dénudé de Pargnan. Sa mission était d'appuyer de ses feux une contre-attaque imminente.

La marche d'approche et la mise en batterie, opération très périlleuses en raison des violents tirs sur zone et du jour qui commençait à se lever, furent effectués avec le plus grand calme et dans un ordre parfait. Les batteries occupèrent des positions de fortune, d'une protection nulle et d'un défilement médiocre.

La nuit du 1er au 2 fut très agitée, et le barrage fut effectué à différentes reprises.

Le 2 au matin, le 1er groupe exécutait sa mission et tirait 1500 obus.

Dans ces circonstances qui exigèrent du personnel un effort continu de 63 heures, la bonne humeur et l'esprit d'abnégation de tous ne se démentirent pas un seul instant.

Le 2 et le 3 août, le 2e groupe s'installait dans les bois de Bourg, le 3e groupe au Nord du Plateau de Madagascar, et le 1er sur le Plateau même.

Les batteries du 267e restèrent sur leurs positions jusqu'à fin septembre, prêtées aux différentes divisions qui relevaient successivement la 161e. Elles s'ingénièrent à organiser leurs positions, en dépit des conditions pénibles, souvent et fortement marmitées, prenant part aux nombreuses opérations d'attaque et de défense que nous effectuâmes sur le Chemin des Dames au cours de l'été 1917.

Fin septembre, pourtant, l'agitation grandissait journellement à notre gauche. Le boche paraissait inquiet et s'il paraissait renoncer à la possession des organisations de crête, du moins il exécutait sur nos positions de violents tirs de contrebatterie et d'obus toxiques combinés. Le 18 septembre en particulier, la 41e batterie fut dans le col de Cuisy-Gémy-Moulins en grande partie détruite, et cette unité eut à déplorer la mort des canonniers LAHILLE et ABADIE, tandis que le canonnier MOREGAT avait la cuisse arrachée.

Le mauvais temps calma les esprits dans le secteur de la 161e D.I. ; cependant, une opération de grande envergure engagée au début de la dernière semaine d'octobre par la 6è Armée (secteur de la forêt de Pinon), était couronnée de plein succès.

Délogé du fort célèbre de la Malmaison, le boche fuyait, laissant son flanc gauche et le Chemin-des-Dames, à la merci d'une attaque venant de l'Ouest. N'allait-il pas se replier devant nous, afin de la prévenir ?

Pour parer à toute éventualité, les 1er et 3e groupes se portaient le 29 octobre dans le ravin de Paissy, à proximité immédiate des premières lignes.

Le 2 novembre, l'événement attendu se produisait: le boche fuyait sur toute la ligne!

Toutes les pièces du 267e R.A.C. exécutaient alors un feu d'enfer sur les passages de l'Ailette et en fin de journée, après un nouveau bond en avant exécuté par le groupe Menjaud, le régiment au complet se reformait aux échelons pour aller enfin au repos.

Ainsi le 267è avait tenu le secteur du Chemin des Dames, pendant près de 100 jours sans qu'il lui fut accordé d'autre repos que quelques heures nécessaires à la reconstitution des personnels des batteries usé et amoindri chaque jour par le tir ennemi et la fatigue.

En partant au repos, chacun des survivants de ces unités pouvait se flatter d'avoir défendu avec succès contre les boches la crête du Chemin des Dames, et d'avoir, une fois encore, vu les armées ennemies abandonner la lutte et se retirer devant lui.

La bataille de l'Ailette

Après un repos de deux semaines à Soissons le 267e R.A.C. venait s'installer dans le secteur de Vauxaillon les 20 et 21 novembre 1917.

Les batteries du Lieutenant-colonel JOURDAN prenaient position:

Le 1er groupe au Mont des Tombes.

Le 3e groupe au Nord de Jouvencemont.

Mais elles n'y restaient qu'un mois et étaient placées pendant quelques jours en réserve de l'armée en bordure de la forêt de Compiègne à Trosly-Breuil.

Le 13 janvier le 267e R.A.C. remontait en ligne dans les sous-secteurs de Barisis et de Coucy-le-Château.

C'est là que le régiment allait recevoir l'attaque des Allemands sur l'Ailette. Et Noyon.

Bien renseignés par notre 2e bureau nous savions que l'ennemi préparait une grosse attaque sur ces derniers points et du 20 janvier au 26 mars, le personnel des batteries de tirs fut constamment tenu en éveil.

Sa vigilance lui permit de repousser de nombreux coups de mains, menés parfois avec des effectifs imposants en particulier le 26 janvier et le 3 février.

De notre côté une opération offensive eut lieu le 10 mars sur la Poche de Fresnes et nous permit d'entrer en possession de renseignements importants. Malheureusement la fin de cette glorieuse journée fut attristée par la mort du lieutenant SCHMIDT, commandant la 46e batterie et la blessure du lieutenant CHOLLET, tombés en toute première ligne, aux côté de leur téléphoniste PUJOL.

Mais ces escarmouches n'étaient que le prélude à la grande bataille.

Elle commençait le 21 mars, sur le secteur anglais d' Amigny-Rouy immédiatement à la gauche de la 161e D.I.

En fin de journée, le 26, les Anglais pliant sous les coups de l'ennemi devaient évacuer le terrain d'Amigny à Manicamp, et aussitôt la 161e D.I. abandonnant le secteur de Coucy à la division Desvallières s'étendait jusqu'à l'Oise épousant dès lors le front qui, par sa largeur (15 kilomètres environ), était d'une faiblesse évidente.

Avec énergie les batteries du 267e répondirent pendant 4 jours à tous les tirs de l'ennemi.

Le 6 avril à 3h 30 du matin tout le front de la 161e D.I. s'embrasait.

Nos batteries étaient l'objet d'un feu d'enfer de la part des batteries de Saint-Gobain, la 42e batterie toutes pièces à découvert, subissait un tir de destruction terrible. Que de braves canonniers trouvèrent dans ce marais de Folembray, aux côtés du maréchal des logis DELPECH, une mort glorieuse!

Mais vers le milieu de la matinée, un message de T.P.S. nous apprenait les progrès constants de l'ennemi.

Les batteries de 95, de 155 long et court d'Amigny-Rouy, du Rond-d'Orléans, etc…étaient menacées. Les pièces du 250e R.A.C. se trouvaient dans une situation aussi critique.. Les braves conducteurs du 267e réalisèrent des prodiges de courage et d'abnégation, émerveillé par leur attitude, le Lieutenant-colonel De CHAUNAC - LANZAC écrivait le lendemain au Colonel Schneider:

« J'ai l'honneur de vous signaler la conduite tout à fait admirable du détachement de conducteurs mis à ma disposition sous les ordres du maréchal des logis ETIEVANT.

Grâce à l'activité, le dévouement et la bravoure de ce personnel il nous a été possible de sauver 4 batteries dont le matériel se trouvait très exposé par suite dz l'avance ennemie.

Ces hommes, bien que très éprouvés par le bombardement, ont exécuté leur mission avec un sang-froid et un calme merveilleux sous la poursuite serrée d'un avion mitrailleur boche d'une part et de mitrailleuses terrestre d'autre part.

Je vous prie de leur adresser l'expression de l'admiration de leurs camarades du 250e.

Signé: DE CHAUNAC. »

L'avance ennemie s'accentuait à chaque minute et bientôt nos batteries durent songer au repli.

Sous un feu incessant, sous le tir des avions mitrailleurs ennemis, à travers les bois, le repli des batteries du 2e groupe d'abord, des 1er et 3e ensuite s'effectua, chacun tenant à cœur d'emporter ses morts et ses blessés, en ne laissant à l'ennemi que des objets sans valeur.

Enfin, vers 23 heures, le régiment était à nouveau en position dans les bois de Pont-saint-Médard et peu après minuit il repassait les Ponts se dirigeant sur Vézaponin.

De 3heures 30 à l'heure du repli, chaque batterie avait tiré 2600 coups en moyenne.

Nous n'abandonnions à l'ennemi qu'une seule pièce enlisée au milieu de la nuit et 4 arrière-trains de caisson dont les avant-trains avaient servi à sauver 4 pièces de 95 d'une unité voisine.

Les batteries consacrèrent les premières heures de la journée du 7 aux pieux devoirs à remplir envers les morts.

Vers 14 heures les commandants de batteries partirent en reconnaissance et sous une pluie battante les unités s'installaient au Mont- de- Cuny.

La mission du régiment était lourde. Il devait appuyer le front, Bois de Montoir, Coucy- le- Château, La Feuillée et la tranchée du Point-du Jour.

Vers 8h 20, la division DESVALLIERES, toujours à notre gauche et dont l'artillerie faisait encore mouvement était attaquée par des effectifs 10 fois supérieurs. Le 267e se distingua par la précision de son tir, et nos artilleurs eurent plus tard la satisfaction d'apprendre de la bouche même des fantassins du 407e combien leur tir avait été efficace.

Le 9 au soir nos derniers éléments d'infanterie repassaient les ponts qui sautaient l'un après l'autre, grâce au dévouement des sapeurs du génie divisionnaire.

La journée du 8 nous avait coûté de nouvelles pertes. Le régiment avait tiré en 24 heures 19.500 coups et transporté sur les positions le joli total de 25.000 obus.

Dans la nuit, le 1er groupe dût se déplacer aux Bourguignons, le 3è groupe à la ferme Loire, mais ces batteries, grâce à un épais brouillard, effectuèrent ces mouvements sans aucun mal.

Enfin, après avoir joué encore une part active dans la bataille, les batteries de la 161e D.I. étaient relevées par celles de la 48è D.I. dans la nuit du 12 avril. Avant qu'il n'abandonne définitivement ce secteur où tant de ses braves poilus avaient trouvé une mort glorieuse, le Colonel commandant le P.A.D., par son ordre 127/3c, tint à dire à tous les artilleurs du 267e son admiration, sa fierté et laissait espérer pour le régiment une citation à l'Ordre de l'Armée.

De son côté le général DESVALLIERES, commandant la 161e D.I., écrivait le 12 avril au général LEBOUCQ :

« ***Je vous prie d'accepter tous mes remerciements pour l'appui efficace que votre artillerie m'a prêté lors des combats des 7, 8, 9 avril 1918.***

Les barrages ont fait l'admiration de tous par la rapidité de leur déclenchement et par leur précision. En outre, leur grande efficacité a produit sur mes troupes une profonde impression.

Tous, officiers et soldats savent ce qu'ils doivent à la 161e D.I. et je me fais l'interprète de leur reconnaissance.

Signé: DESVALLIERES »

La Bataille de Champagne (15 juillet 1918)

Immédiatement après sa relève du front de l'Ailette, le 267e avait été rassemblé sur route et par étapes il se déplaçait en 6 jours de l'Aisne en Champagne où il prenait la place du 48e R.A.C. dans le secteur de Mesnil- Minaucourt.

Des renseignements sérieux fournis par le 2è bureau nous laissaient comprendre que le Boche préparait dans cette région une opération à grand développement.

Le plan de défense de la 4è Armée s'élaborait sous ces menaces.

Nos batteries de Mai à Juillet, se concentrèrent à l'édification de positions de repli nombreuses et solides.

Afin de tromper l'ennemi, toutes les unités se livrèrent journellement à des mouvements de pièces, de sections ou de batteries baladeuses, et accrurent ainsi grandement leur agilité de manœuvre.

Les approvisionnements de toutes sortes affluaient, et à l'aurore du 14 juillet nos dernières concentrations s'effectuaient.

Les organisations de prendre ligne étaient, dans le secteur de la 161e D.I., occupées par l'infanterie de cette division.

La deuxième ligne; dans laquelle se trouvait une longue théorie de batteries muettes, était tenue par d'innombrables bataillons de chasseurs à pied, tandis que les hauteurs sur lesquelles serpentait notre troisième ligne était uniquement tenues par les troupes noires américaines.

C'est sur cette formidable organisation qu'allait venir se briser le dernier espoir

ennemi (1).

---

(1)._ Le 7 juillet l'ordre du jour suivant était porté à la connaissance des troupes:

« Aux soldats français et américains de la IV e Armée:

Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre!

Vous sentez tous que jamais une bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables. Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes.

.Nous sommes puissamment renforcés en infanterie et en artillerie.

Vous combattez sur le terrain que vous avez transformé par votre travail et votre opiniâtreté en une forteresse redoutable. Cette forteresse sera invincible si tous les passages en sont bien gardés.

Le bombardement sera terrible: Vous le supporterez sans faiblir. L'assaut sera rude, dans un nuage de fumée, de poussière et de gaz, mais votre position et votre armement sont formidables.

Dans vos poitrines battent les cœurs braves et forts d'hommes libres.

Personne ne regardera en arrière. Personne ne reculera d'un pas, chacun n'aura qu'une pensée: en tuer beaucoup jusqu'à ce qu'ils en aient assez……???……*votre général vous dit:……???……*pour un beau jour.

Signé: GOURAUD »

*(partiellement illisible)

Dans la soirée du 14, un coup de main à notre gauche nous permit de ramener 24 prisonniers et par eux, on apprenait que l'heure H était « minuit 10 minutes. »

A 23 heures 45, notre C.P.O. de petit calibre se déclenchait lentement, tandis que nos fantassins se repliaient sur leur position intermédiaire.

En toute première ligne demeuraient quelques groupes d'héroïques volontaires dont la mission était de lancer des fusées d'alarme lorsque l'ennemi se porterait en avant.

Le ciel était en feu! 75, 105, 155, 220 tout était en action sur les arrières boches ne leur laissant pas de répit.

Le marmitage ennemi, par contre, semblait se concentrer sur notre première ligne…qui n'était plus occupée!

L'ennemi avançait pourtant, mais avec hésitation, et nous avons su par la suite que le vide de nos tranchées les avait fort gênés.

A 3 heures 55, toutes nos batteries barraient et ratissaient en avant de notre ligne intermédiaire. Cela dura près de 4 heures durant lesquelles nos canonniers tirèrent sans relâche.

A 8 heures l'ennemi n'avait pu mordre encore dans les premières organisations occupées par la 161e D.I.

A 11heures, à 13 heures nos batteries eurent à repousser de nouvelles attaques ennemies que celui- ci livra en pure perte.

De notre côté, à 19 heures nous reprenions pied, à notre gauche sur les hauteurs de la Mamelle Sud, sur lesquelles l'ennemi faisait mine de vouloir se maintenir et d'en faire usage conte la D.I. voisine.

Ainsi se terminait une grande journée!

Sans répit, durant 24 heures, nos artilleurs avaient donné, malgré la pluie d'obus et l'atmosphère asphyxiante qu'elle créait autour des positions.

Dès les premières minutes du bombardement, toutes les liaisons téléphoniques avaient été coupées. Sans relâche les téléphonistes et coureurs s'évertuèrent à les rétablir. Le rôle joué par ces braves canonniers est au- dessus de tout éloge et les traits de courage accomplis au milieu de la nuit, à travers les gaz et les barbelés pour établir

la liaison entre les antennes et les batteries ne se comptent pas.

La nuit du 15 au 16 fut consacrée au ravitaillement et à la réparation des dégâts causés par le tir ennemi.

Le lendemain 17 juillet, nos fantassins s'avançant à travers les tranchées abandonnées volontairement, réoccupaient nos anciennes premières lignes en capturant de nombreux ennemis qui, d'ailleurs, ne s'opposaient que très faiblement à leur avance.

Désormais le rôle de la 161^{e} D.I. passait au 2e plan.

Pour se venger du succès de nos compagnies d'élite, le Boche ne pouvait mieux faire au début de l'après- midi du 17 que de soumettre la Main -de- Massige, la côte 180 et Beau séjour à un violent bombardement.

La bataille du 15 juillet avait pris fin! Déjà depuis le matin la canonnade battait son plein à notre gauche.

Dans la région des monts, vers Reims, vers Dormans, la bataille était acharnée et bientôt les premiers messages T.S.F. nous annonçaient que l'Armée Mangin avait commencé à écrire une nouvelle page de gloire à la suite de celle magnifique que, quelques heures auparavant avait rédigée l'armée du général Gouraud !

L'Offensive du 26 septembre 1918

Il ne manquait plus à l'histoire du 267e R.A.C. qu'une offensive, mais une offensive victorieuse!

L'occasion ne se fera pas attendre. Ce seront les glorieux poilus de la IVe Armée, toujours sous les ordres du Général GOURAUD, qui rompront le même front de Champagne et le 267e R.A.C. sera parmi eux.

Du 20 juillet à la mi- septembre les batteries purent prendre à tour de rôle un repos bien gagné dans les camps de la région.

Sitôt après le rétablissement de nos premières lignes, la 161è D.I. avait légèrement glissé à l'Est, étendant sa droite jusqu'à l'Argonne.

Le 12 et le 17 septembre, des opérations de détail nous permirent de faire quelques prisonniers sur le moral desquels la défaite sanglante du 15 juillet avait fait de terribles ravages.

Mais jusqu'au 20 le secteur était resté relativement calme et rien ne faisait prévoir l'attaque que le haut commandement préparait.

A partir de cette date de nouvelles batteries s'installèrent dans le secteur. Il y avait de tous les calibres, les canons amenaient avec eux d'énormes dépôts d'obus qui, aussitôt à terre étaient camouflés aux yeux de l'ennemi; il n'était pas un coin qui ne soit utilement occupé par l'artillerie.

L'attaque s'annonçait donc comme formidable!

Le temps était propice, la brume et la pluie empêchaient les Boches de voir nos préparatifs.

C'est pendant cette période que le Lieutenant- colonel JOURDAN, promu colonel, quitta le 267e.

Du 20 au 24 septembre, les positions à occuper au moment de l'attaque furent largement approvisionnées en munitions, et, conducteurs et chevaux réalisèrent à cette occasion un travail énorme.

Dans la nuit du 24 au 25, ces positions furent occupées.

L'Artillerie de la 161e D.I. avait été renforcée de deux régiments de 75, de 8

batteries de 155 court, 3 de 220 et 2 de 280 et d'un groupe d'A.T.

L'heure H était fixée au 26 septembre : 5 h 25 et le commencement de la préparation à: 23h 25.

La réaction de l'ennemi fut nulle.

A l'heure H, l'Infanterie partait sans incident et pénétrait dans les premières lignes boches qu'elles trouvaient inoccupées.

Le 2e bond comprenait le passage de la Dormoise. Ce fut plus dur et nos fantassins eurent quelques difficultés à atteindre le 2e objectif, dont on ne put s'emparer que dans la matinée du 27 après une nouvelle intervention de toute l'artillerie.

La 161e D.I. fit, au cours de cette première journée 700 prisonniers.

Le 27, le 1er groupe se portait vers 14 heures en arrière de Maisons- de- Champagne et la mise en batterie s'effectuait sous le feu d'un avion mitrailleur ennemi qui nous causait quelques pertes.

Le 2è groupe se portait ensuite sur le ravin d'Hébuterne.

Après que les deux contre- attaques ennemies eurent échoué, notre infanterie reprit sa progression.

Elle s'avança jusqu'à la nuit vers Fontaine- en- Dormois.

Le 28 septembre à 4h 30, la 161e D.I. attaqua le signal de Bellevue, mais à 11h 20, une contre- attaque boche annihilait nos efforts. Enfin, peu avant la tombée de la nuit, une nouvelle tentative fut couronnée de succès.

Le 29, le Mont Cuvelet était occupé à l'aube; le 30 nous atteignions la route de Séchault à Monthois et en fin de journée la D.I. de droite occupait le bois de la Malmaison mais elle était arrêtée à la Croix-des-Soudans.

Le 1er octobre, en dépit des pertes qu'enregistraient artilleurs et fantassins, nous progressions en direction de la Femme-Joyeuse. L'approche de la Dormoise et les hauteurs des Soudans rendaient les positions intenables pour les batteries d'accompagnement. Le 1er groupe éprouva de grosses pertes durant cette journée.

Le 2 octobre à 16h 30, on devait s'attaquer aux ruines du village de Challerange. L'opération avait bien réussi, mais le lendemain à 19h 30, sous un feu d'enfer, le 163e R.I. devait évacuer le village et s'établir à la lisière sud.

Le tir ennemi créa parmi nous des deuils cruels. Un obus malheureux tomba au milieu de la reconnaissance du 2e groupe, tuait le capitaine COT et le lieutenant LABOUCHE, blessant grièvement les lieutenants MERLE et BAZI, ainsi que le docteur LEPETIT.

L'attaque sur la Croix- des- Soudans et de Challerange fut reportée au 6 octobre, mais à cette date le 267e reçut de nouvelles missions et le 9, après s'être rassemblé aux échelons de la côte 202, le régiment faisait étape à Herpont le 10, puis Chauny, Outrepont et Saint- Quentin- les- Marais.

Ainsi se terminait pour le 267e la première des offensives à laquelle il ait pris part.

Il se retirait de la lutte, meurtri, sanglant, harassé de fatigue mais ayant enfin la glorieuse satisfaction d'avoir fait fuir le boche.

Trois semaines plus tard, en récompense de sa conduite, le Général commandant en chef citait en ces termes, à l'ordre de la IVe Armée, le 267e R.A.C.:

« Le 267e R.A.C. sous les ordres du Lieutenant- Colonel ROBERT, chargé de l'appui direct de l'infanterie de la division dans les attaques du 26 septembre au 2 octobre 1918, n'a cessé d'agir en liaison étroite avec elle, récoltant le bénéfice d'une excellente camaraderie de combat; l'a suivie de près dans ses bonds successifs, positionnant solidement ses batteries en avant sur le terrain conquis, lui a apporté ainsi un appui matériel et moral et a contribué largement pour sa part du succès de la division: progression de 13 kilomètres, 1120 prisonniers, 22 canons, plus de 300 mitrailleuses.

Signé: **PETAIN. »**

Deuxième séjour en Alsace. - L'Hartmannswillerkopf

Embarqué le 12 à Vitry- le- François le régiment atteignait le 13 la région de Belfort.

Le 14 fut jour de repos, mais le 15 le 267è se dirigeait par étapes sur la région de Thann.

Après une étape à Krüth, Oberbrück, Weysheid, Usseren et Felleringen, les reconnaissances s'exécutèrent le 16 et les groupes du 267e relevèrent ceux du 15e R.A.C. la nuit suivante dans le secteur célèbre du Vieil- Hartmann.

Ce coin était des plus calmes et jusqu'au 5 novembre rien ne vint troubler la quiétude de ces régions.

Le 10 novembre, une reconnaissance offensive étant en préparation, la 42e batterie se déplaçait aux environs de Thann et le 2e groupe prenait position à la Tête- de-Chien et au Lauchen Kopf.

Lorsque le 11 au matin toutes les cloches des églises de la vallée de Krüth, Usseren, Felleringen, Saint- Amarin, Thann, Viller, se mettaient en branle. Que se passait- il?

A 9h 45 les batteries recevaient le message désormais légendaire: **« les hostilités seront suspendues le 11 novembre 1918 à 11 heures. »**

Ce fut du délire!

Lorsque les 11 coups eurent tinté aux horloges de la vallée, la *Marseillaise* jaillit de toutes les poitrines et nos braves poilus célébrèrent à leur façon cette suspension d'hostilités que tout faisait espérer définitive.

Dans l'après- midi, toutes les batteries étaient rassemblées aux échelons.

La Marche triomphale

Le 17 novembre à 8 heures du matin, le régiment faisait son entrée en Alsace.

Partout nos canonniers furent acclamés! Partout des arcs de triomphe, des fleurs, des drapeaux!

Après avoir contourné le Vieil- Hartmann, la 161e D.I. fit le 8 une entrée triomphale à Ehsisheim, ayant à sa tête le général LEBOUCQ et tout son état- Major.

Le défilé des troupes fut superbe et les batteries du 267e furent admirables, chaque section exécutant un « tête à gauche » en arrivant à hauteur du Général auquel le colonel Schneider présentait les troupes.

Leur belle tenue valut aux artilleurs du 267e les plus grandes éloges.

Enfin le 20, le 1er groupe prenait part à l'entrée des troupes françaises Neuf- Brisach, cérémonie que présidaient les généraux HERR et LACAPELLE.

On défila au milieu des vivats et sous une véritable pluie de chrysanthèmes, puis les batteries allèrent dès le lendemain mettre en position aux lisières des villages riverains en vue de surveiller les passages du Rhin et d'être prêtes à toute éventualité.

Le régiment séjourna ensuite quelques temps aux environs de Mulhouse, Ensisheim et Wittelsheim où nos poilus furent choyés on ne peut mieux.

Le 13 décembre eut lieu une revue de troupes de la 161e D.I. et le 163e R.I., le 303e R.I. et le 267e R.A.C. reçurent des mains de leur général de division des croix de guerre avec palme.

Le 28 décembre, le 267e R.A.C. pénétrait dans Strasbourg et s'installait dans les casernes de Neudorf.

Tout marchait à souhait lorsque le commandement songea à préparer la démobilisation des hommes de classes anciennes de l'artillerie.

Le 3è groupe du 267è seul devait survivre à son régiment qui, vers le 15 mars, était définitivement dissous.

Ainsi, après avoir lutté courageusement sur tous les champs de bataille de France, après quatre années d'efforts ininterrompus, tant de jeunes vies généreusement sacrifiées à la défense de la Patrie, s'éteignit un beau régiment.

Si le destin ne voulut pas que tous ces sacrifices soient consacrés d'une gloire plus grande, il restera à ceux du 267e une récompense plus noble encore: la satisfaction du devoir accompli.

Que tous ceux qui ont eu l'honneur de compter dans ses unités conservent ce sentiment bien ancré dans leur cœur; qu'ils se souviennent avec émotion des heures de tristesse et des heures de gloire vécues dans son sein.

Qu'ils sachent surtout conserver en leur souvenir la mémoire de tous les héros qui ont donné leur vie pour lui faire une auréole de gloire et servir de base à une France toujours plus noble, toujours plus grande!

==========

LISTE DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

DU 267è R.A.C.

Morts au Champ d'Honneur

NOM et PRENOM	GRADE	UNITE d'affectation	DATE du décès	LIEU et CAUSES du décès
ABADIE Jean-Marie	2e c.	41e batterie	18.9.17	Tué à l'ennemi. Mort Ambulance 12/11.
ABADIE Georges	2e c.	44e batterie	16.8.17	Ambulance 5/3.
ANGLOSSE Jean-Marie	Brigadier	45e batterie	30.7.16	Hôpital temporaire n°1 Châlons-sur-Marne
APECEITS Paul	2e c.	42e batterie	8.4.18	Ambulance 249.
AUBIN Louis	Maître Principal	101e bat. 58	23.12.17	Mort de blessures Accidentelles, hôpital Croyalieu, Compiègne
AZELARD Charles	2e c.	49e batterie	16.7.18	H.O.E. d'œuvre, 4è Armée, blessure de guerre
BARRAU Jules Charles	M .d.. L	48è batterie	15.7.18	Secteur du Balcon (Marne)
BARROS Joseph	2e c.	46e batterie	16.11.18	Décédé maladie Contractée en service Commandé.
BARTHE François	2ec.	3e C. R.	21.8.18	Maladie contractée en Service commandé (Somme)
BAZILE Joseph	2e c	41e S.M.I..	4.12.18	Bussang (Vosges)
BEDOUCLI Bernard	Maître Principal	43e batterie	6.4.18	Folembrey, tué à l'ennemi
BEGARD Pierre	2e c.	48e batterie	3.8.18	Messancourt (Marne)

BELONDRADE Jean	2e c.	45e batterie	24.8.18	Mort, éclat d'obus Hôpital d'Auve.
BLOUET Jules- Henri	M. d. L.	41e S.M.	1.12.18	Décédé à Urbis, Ambulance 249, Alsace.
BOR François	2e c.	41e S.M.	3.12.14	Suippes (Marne).
CATALA Pascal- Joseph	2e c.	49e S.M	1.12.19	Décédé suite de maladie Contractée en service Commandé, Strasbourg
CHAMARD Jules	2e c.	47e S.M.	23.3.18	Secteur de Verneuil.
COMBETTES Albert	2e c.	47e S.M.	23.3.18	Maladie, Soissons
COMMERES Jean-Marie .	M .d. L.	43e batterie	18. 6. 17	Tué à l'ennemi Lac Blanc (Alsace).
COT Urbain	Capitaine	45e batterie	3.10.18	Tué à l'ennemi Mort à l'ambulance d'Amer.
COUDRE René- Charles	2e c.	101e cap.	23.12.18	Royalieu, Compiègne.
CRAUSAC Camille	M. d. L.	2e col. Ravit.	19.2.19	Ambulance 8/11, Strasbourg
CROUZILLAT Jean	2e c.	42e batterie.	3.4.16	Hôpital mixte Vitry- le- François
DECHAP Henri	Adjudant.	46e batterie.	19.4.15	Maladie, Royat, Hôpital temporaire 33
DELAUNAY François	2e C.	41e batterie	14.11.18	Maladie, Ambulance 249
DE LAVAT Henri	2e c.	43e batterie	10.5.16	Hôpital temporaire 42 Jonzac
DELHOM Dominique	2e c. s.	44e batterie.	6.4.18	A Champ.
DELPECH Antonin	M. d. L.	42e batterie.	6.4.18	Tué à l'ennemi à Folembray
DEBRIEU Antonin	Brigadier	42e batterie.	17.10.17	Ambulance249
DESPAX Jean- Baptiste	2e c.	44e batterie	6.4.18	A Barisis (Aisne).
DESCOUX Albert	2e c. s.	44e batterie	10.10.18	Tué à l'ennemi
DU BASCOU Bazile	2e c. s.	44e batterie	4.11.18	Tué à l'ennemi.

DUFRECHE Jean	Brigadier.			
DEMOUCH Raymond	Brigadier	41e S. M. T.	10.11.18	Mort pour la France Suite de maladie.
DUHOU Marcel- Jean	2e C. S.	42e batterie	6.4.18	Tué à l'ennemi Folembray.
DUSSAUX Eugène	Maître Principal	42e batterie	17.12.14	Mort de maladie Mourmelon- le- Grand.
FALQUER François	Maître Principal	46e batterie	23.6.17	Ambulance305 A/428, S.P. 27.
FLOUS Alexandre	2e C. S.	44e batterie	3.4.18	De suite de blessures À Selens (Aisne).
FRAYNE Lucien	2e C. S.	44e batterie	7.4.18	Hôpital B/51,SP.181 bis Blessure de guerre.
FOURNIOLS Antoine	2e C. C.	44e batterie	4.10.18	Cernay- en- Dormois (Marne).
GAILLAGUET Jean	1er C.	43e batterie	17.10.18	Des suites de blessures.
GAYRAL Gabriel	2e C. S.	48e batterie	4.10.18	Suite de blessures, Ambulance 9/5, Auve (Marne).
XXX	?	47è batterie	18.7.17	Au Lac Blanc (Alsace).
GROISARD Marie- Louise	2e C. S.	46e batterie	26.12.15	Suite de maladie à Charmeressei (Marne).
GUERIN Jean- Marie	M. d. L.	41e S. M. L.	14.10.18	Suite maladie En service commandé
KAPP Auguste	M. d. L.	42e S. M.	12.12.18	Hôpital Militaire, Colmar
JEAN-JEAN Guillaume	2e C. S.	41e S. M. A.	25.10.18	A son domicile à Grenade (Haute Garonne), étant en Permission.
HAARDT Samuel	M. d. L.	43e batterie	1.7.18	Hôpital d'évacuation 35/1
. HERAIL Auguste	2è C. S.	48e batterie	10.6.18	Tué à l'ennemi aux Hurlus (Marne).
HUC Pierre- Roger	2e C. S.	47e batterie	10.8.17	Tué à l'ennemi Vendresse (Aisne).
LABBE Augustin	2e C. S.	C. R. 2	9.2.19	Suite maladie contractée En service commandé
LABOUCHE André	Sous- Lieutenant	45e batterie	8.10.18	Séchault (Ardennes).
LACROIX Jean	M. d. L.	45e batterie	28.2.15	Tué à l'ennemi, Suippes

).				(Marne).
LAHILLE Jean	2e C. S.	41e batterie	18.2.17	Suite de blessures.
LEMARIOUX Auguste	2e C. S.	44e batterie	4.9.18	Tué à l'ennemi. Minaucourt (Marne).
LEZAT Clément	2e C. S.	1er Gr. . Colonne Ravit.	27.9.18	Ravin de Noyas
LOUSTAU Germain	2e C. S.	C.R.2.	7.2.19	Suite de maladie en Service commandé.
MARCONIE Pierre	2e C. S.	41e batterie	29.6.18	Ambulance 5/51, Maladie service commandé
MARTY Jean	2è C. S.	C.R. 2.	7.2.19	Maladie, ambulance 5/66 Strasbourg service commandé
MASSIF Bernard	Sous- Chef	46e batterie	3.1.15	Ambulance 2/60 de la 60è Division de Réserve.
MATHA Charles	M. d. L.	47è batterie.	3.7.15	Blessure de guerre, Ambulance 5/62 , Doullens, (Somme).
MAUCO Hippolyte	2e C. S.	46e batterie.	23.6.17	Ambulance305 a / 498 S.P. 27.
MAUREAU Jean	2e C. S.	41e batterie	4.5.16	Tué à l'ennemi À Berzieux (Marne).
MOITOU Joseph	2e C. S.	C. R. 2.	5.11.18	Maladie, hôpital temporaire 30 À Chagny
MONTEIL François	2e C.C.	45e batterie.	8.12.14	Tué à l'ennemi, Wargemoulin (Marne).
MOURA Jacques	2e C. S.	3e C. R.	25.5.19	Suite accident À Goldschmidt (Allemagne).
NIORT Albert	2e C. S.	42e batterie.	11.4.18	A Selon (Aisne).
PAULET Eugène.	2e C. S.	48è batterie.	18.8.17	Blessure guerre, Ambulance 13/3.
PEYROUSSELLE Jean	2e C. S.	C. R. 2	7.2.19	Maladie serv. Commandé Strasbourg
PIBOULEAU Emile	2e C. S.	41e batterie	22.2.16	Maladie serv. Commandé Hôpital temporaire 18. Châlons- sur- Marne
PILHES René	Lieutenant	44e batterie	20.9.18	Maladie, hôp. compl..45 Troyes
PINDOU Louis	2e C. S.	41e S. M. I.	26.4.18	Maladie service commandé Ambulance 12/14, S.P. 181
PIQUEMAL Julien	Maître Principal	48e batterie.	10.6.18	Hurlus (Marne).

POMMIER Marcel	Brigadier	47e batterie	9.1018	Suite blessures Hôpital d'Auve (Marne)
PREVOT Xavier	2e C. S.	42e batterie	22.1.16	Hôpital aux il. 128, Aire
PONSARS Victor	2e C. S.	44e batterie	26.4.14	Bois de Lagarde (Vosges).
PUJOL Jean	Brigadier	46e batterie	11.3.18	Ambulance 221
REY Jean	2e C. S.	45e batterie	13.12.18	Ambulance 249 S.P. 107
ROUCH Gaston	M. d. L.	42e batterie	15.2.19	Maladie serv. commandé Amb.8/11, Strasbourg
SARRUT Léon	2e C. S.	46e batterie	11.12.15	Blessures, Braux-St-Cohier Ambulance 12/22
SCHMIDT Maurice	Lieutenant.	46e batterie	10.3.18	Tué à l'ennemi.
SENAC Laurent	2e C. S.	48e batterie	3.2.18	A Missancourt (Marne).
SERRES Jean	2e C. S.	44e batterie	3.4.18	Blessures, Selens (Aisne).
SIGNOUREL	2e C. S.	42e batterie	25.7.18	Maladie, hôpital complé- mentaire, Castres.
SINGLARDE Joseph	M. d. L.	45e batterie	15.7.18	Suite de blessures.
SOURBES René	2e C. S.	42e batterie	21.3.18	Tué à la Ferme Pignon.
THERON Pierre	2e C. S.	S.M.A. 42	2.6.18	Ambulance 9/8 S.P.54.
TRILLES Jean	Maître Principal	45e batterie	27.4.18	Contusions multiples Hôpital d'évacuation S.P. 181
VILOTTE Henri	Brigadier	48e batterie	8.4.18	Blessures Ambulance 249.

++++++++++++++++§§§§§§§§§§++++++++++++++